



Fiche pédagogique

14 - 18. Des enfants belges en Suisse

Diffusion dans "Histoire vivante" sur RTS Deux
Dimanche 9 décembre 2018 à 22h50

Film documentaire long métrage
(Suisse/Belgique, 2018)

Réalisation et scénario :
Séverine Cornamusaz

Avec la voix de :
Yolande Moreau

Musique :
Catherine Graindorge

Version originale française

Durée : 56 minutes

Production :
JMH et Filo Films (Suisse)
Domino Production
(Belgique)

Public concerné :
Dès 14 ans



Résumé

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, à l'été 1914, la Belgique refuse de laisser passer les troupes allemandes pressées d'envahir la France. Au mépris de sa neutralité, 750'000 soldats allemands déferlent. En octobre 1914, 90% du territoire belge est occupé. Les civils paient un lourd tribut au conflit. Le gouvernement belge s'est exilé au Havre, alors que le couple royal formé d'Albert 1^{er} et Elisabeth reste au pays et tente d'apporter du réconfort à sa population.

Neutre elle aussi, mais préservée des combats, la Suisse ne reste pas insensible à la situation. Un Comité suisse de secours aux réfugiés belges se met en place, avec des antennes dans de nombreux cantons. Rapidement, près de 5000 places d'accueil sont créées, mais les trois quarts sont réservées exclusivement aux enfants.

Les réfugiés belges en transit à Paris hésitent à poursuivre vers la Suisse, où on leur refuse le permis de travail. De plus, de

nombreuses familles rechignent à se séparer de leurs enfants. Seuls quelques centaines d'entre eux sont accueillis en Suisse dans un premier temps.

Au printemps 1915, la bataille d'Ypres est marquée par la première utilisation massive de gaz toxiques. La reine Elisabeth encourage l'évacuation d'enfants belges vers la Suisse, qui se poursuit en 1916. Ils sont scolarisés et formés à des métiers manuels, en vue de la reconstruction de leur pays.

Début 1917, l'accueil de nouveaux enfants est compromis par le climat xénophobe qui règne désormais en Suisse. Le gouvernement a mis en place la Police fédérale des étrangers et décrété qu'un enfant ne peut être accueilli en Suisse que si un autre en part. Les convois de petits réfugiés s'arrêtent en novembre 1917.

Un an plus tard, c'est l'Armistice. La plupart des enfants belges rentrent au pays en 1919.

Le film salue le courage et le dynamisme de plusieurs femmes qui ont permis à des milliers d'enfants de trouver un refuge provisoire en Suisse.

Disciplines et thèmes concernés :

SHS, histoire :

Analyser l'organisation collective des sociétés d'ici et d'ailleurs, à travers le temps

Objectif SHS 32 du PER

FG, Vivre ensemble et exercice de la démocratie

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

Tirer des parallèles entre l'accueil de réfugiés de guerre en Suisse, à cent ans d'écart

Objectif FG 35 du PER

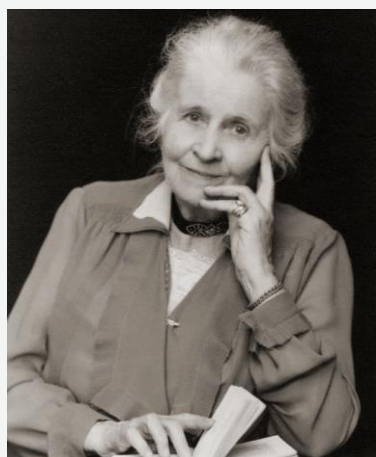
FG MITIC, éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Analyse des procédés narratifs employés pour retracer un événement historique.

Analyse de quelques documents d'époque montrés dans le film.

Objectif FG 31 MITIC du PER



Pourquoi **14-18. Des enfants belges en Suisse** est un film à voir avec vos élèves

Pour prendre conscience de la manière très différente dont la Première Guerre mondiale a frappé la Belgique et la Suisse, tous deux pays "neutres".

La neutralité de la Belgique a été piétinée par l'un des belligérants. Le pays a subi des destructions massives dont le film rend compte de manière saisissante. La Suisse a échappé aux dommages matériels et aux exactions contre les civils, mais sa neutralité a été mal vue à l'étranger. D'autant que son industrie d'armement approvisionnait les belligérants. Comme le relève l'historien Alain Clavien dans le film, *"la charité est une compensation à la neutralité"*.

Parce qu'il permet de comparer le regard porté sur les réfugiés et les personnes jugées dignes d'être protégées à 100 ans d'écart.

Le documentaire montre très bien de quelle manière la sensibilité populaire à la misère d'autrui fluctue au fil du temps et des circonstances. Au début de la guerre, les enfants belges sont perçus comme les victimes innocentes d'une soldatesque sanguinaire. Les familles catholiques et protestantes ne voient pas d'objection à héberger des réfugiés, surtout s'il s'agit de petites filles blondes. Lorsque les Etats-Unis entrent en guerre et que le blocus se durcit envers certains belligérants, la

situation économique se péjore fortement en Suisse. Les prix explosent et la misère rampante dans les zones urbaines modifie le sens des priorités. De nos jours, le caractère improbable d'un retour des réfugiés au pays cristallise les résistances à l'accueil, même provisoire.

Parce qu'il fait comprendre en quoi la Première Guerre mondiale a fortement contribué à l'émancipation féminine.

L'Histoire a le plus souvent été écrite par les hommes. Mais *"la guerre n'est pas qu'une affaire d'hommes"*, souligne le commentaire du film. Entre 1914 et 1918, les femmes ont repris les métiers de leurs maris mobilisés. Elles ont créé de toutes pièces et dirigé des associations charitables à une époque où les ONG n'existaient pas. Le documentaire met l'accent sur le courage et à l'empathie de la reine Elisabeth de Belgique, en opposition au prudent exil du gouvernement de son pays. Il dresse le portrait flatteur de l'Ecoissaise Georgina Fyfe, infatigable protectrice des enfants touchés par la guerre, quitte à se fâcher avec ses interlocuteurs militaires. Il rend aussi hommage à Mary Widmer Curtat (photo ci-contre), en charge du Comité de secours aux réfugiés belges.

Pistes pédagogiques

1. La propagande

"On ne ment jamais autant qu'avant les élections, pendant la guerre et après la chasse", disait Georges Clémenceau.

Le documentaire de Séverine Cornamusaz illustre explicitement la manière dont la propagande de guerre s'exprime.

Avant la projection du film, demander aux élèves d'être attentifs à :

- Ce qui diabolise l'agresseur allemand (dans le commentaire du film, dans les documents iconographiques montrés, dans les faits rapportés)
- Ce qui accentue la compassion des Suisses et la solidarité envers les Belges

Il sera intéressant d'analyser quelques documents (fournis en **annexe 1**).

Relever au passage le terme autrefois employé pour qualifier les nouvelles fantaisistes colportées durant la Première Guerre mondiale (les "bobards" sont les ancêtres de nos "fake news"). Souligner celui que rapporte Alain Clavier ("*Les mitrailleuses allemandes ne sont pas assez puissantes pour tuer les soldats français*").

2. La neutralité suisse

Demander aux élèves de quelle manière la Suisse exprime sa neutralité durant la Première Guerre mondiale, en se basant sur des éléments rapportés par le film. (Pas de condamnation formelle de l'agression allemande contre la Belgique ; soutien très modéré au Comité de secours aux réfugiés belges).

Demander aux élèves de commenter les caricatures de presse relatives à la neutralité de la Suisse (**annexe 2**). En quoi certaines sont-elles toujours pertinentes aujourd'hui ?

3. Un saut dans l'horreur

En quoi la Première Guerre mondiale marque un tournant, par rapport aux conflits armés des siècles passés ?

(Impact sur les civils ; Recours à des armes nettement plus meur-

trières liées aux progrès de la mécanisation ; Recours à des gaz de combat).

4. Des réfugiés "acceptables"

L'opinion publique est sensibilisée très tôt au drame que vivent les Belges, via des courriers de lecteurs.

Faire rédiger aux élèves un tel courrier de lecteur (1500-2000 signes au maximum), comme s'ils devaient convaincre leurs concitoyens de l'époque d'accepter des réfugiés belges. On mettra un accent particulier sur l'argumentation.

Quels arguments sont les plus souvent employés ? Les élèves ont-ils plaidé seulement pour les enfants ou aussi pour les adultes ? Qu'est-ce qui rendait ces réfugiés-là particulièrement "acceptables" ? (Enfants innocents, de religions comparables à celles qui prévalent en Suisse, destinés à repartir dans leur pays après la guerre).

5. Raconter l'Histoire par le film documentaire

Le générique du film s'ouvre sur un album de photos.

Est-ce que des photos sont suffisamment parlantes en elles-mêmes pour nous renseigner sur un passé méconnu ? De qui avons-nous besoin pour les faire parler ?



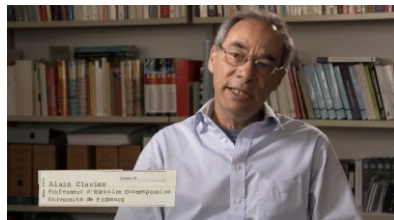
Recenser les interlocuteurs qui apparaissent à l'écran, avec leur fonction.

Un témoin direct



Albert Ryckaert (ancien réfugié en Suisse, âgé de 102 ans au moment du tournage du film).

Trois historiens



Alain Clavier



Laurence van Ypersele



Michaël Amara

Au moment de lancer la projection du film, demander aux élèves de s'intéresser aux procédés employés par la réalisatrice pour rendre les archives du film "vivantes". Leur demander de noter la nature des différentes sources d'images employées.

Le commentaire du film est dit par une comédienne (Yolande Moreau), qu'on ne voit pas à

l'écran, mais qui apporte une incontestable puissance d'incarnation à cette histoire (elle est belge elle-même et les gens dont elle parle pourraient être ses ancêtres).

A plusieurs reprises, un "climat sonore" est plaqué sur les images du film, pour donner plus de réalisme. On entend ainsi des déflagrations, le crin-crin d'un violon, ou les pleurs d'un bébé sur fond d'incendie. Il ne s'agit pas d'un son d'ambiance qui nous serait parvenu par miracle, en défiant le temps, mais d'une *reconstitution*.

La réalisatrice recourt à des photos (parfois colorisées ou même recouvertes de dessins, pour mettre en évidence tel ou tel personnage ou un détail – les yeux bleus d'une fillette), à des archives filmiques, à des affiches, à des dessins ou des coupures de presse, à des lettres, à des documents administratifs, à des cartes postales... Pour les besoins du film, elle a aussi fait réaliser des séquences animées (ex. le vol de la pomme par un enfant).

Montrer que la mise en forme de ce patchwork complexe recoupe le patient travail des historiens : il faut à la fois étayer des faits incontestables par des documents de bonne source, proposer un récit crédible attesté par les souvenirs de témoins directs. Comblers les vides par une reconstitution plausible.

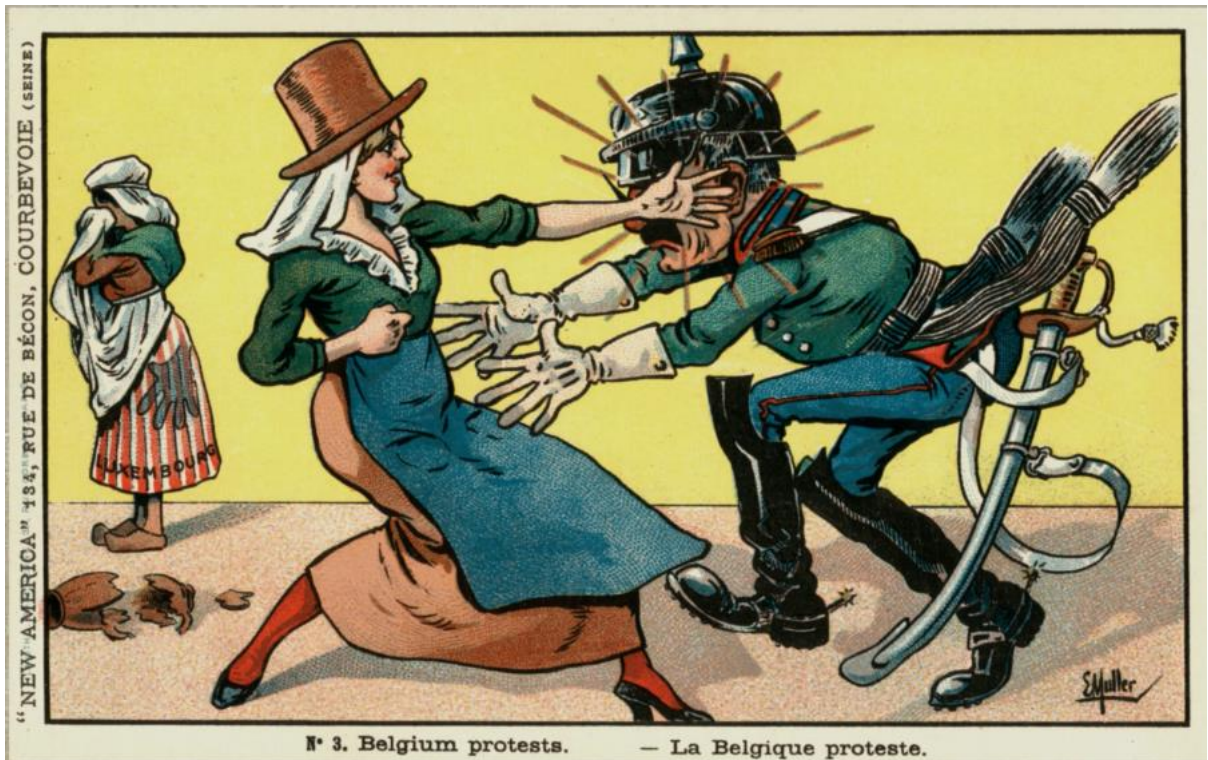
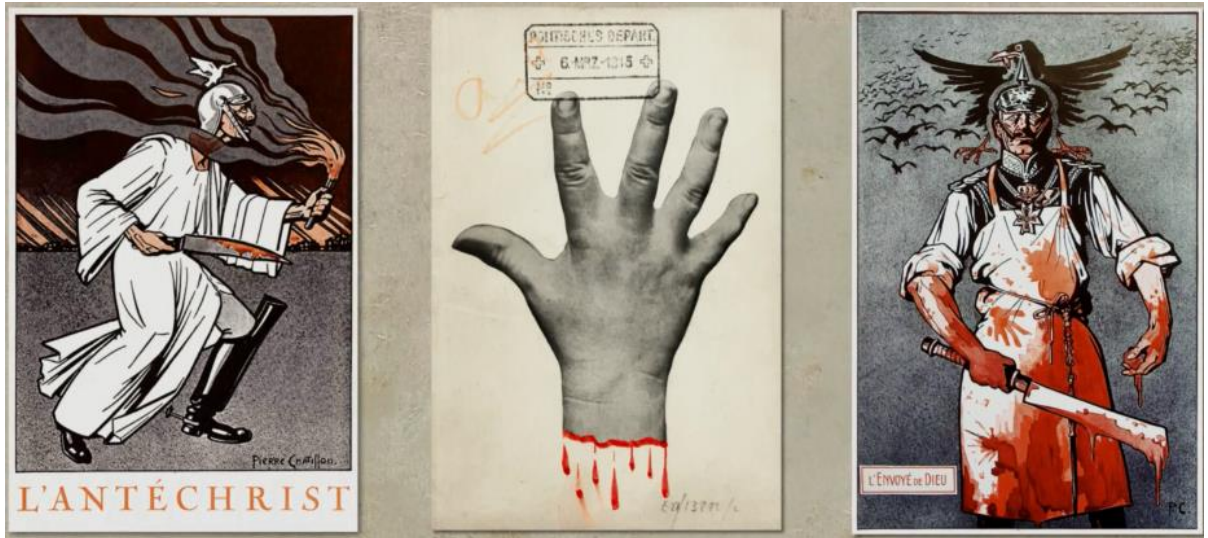
Noter aussi à quel point certains détails n'ont aucune importance historique, mais donnent à un récit un accent de vérité poignant (l'argent cousu dans les habits d'Albert et de son frère et sans doute perdu lorsqu'on leur a offert de nouveaux vêtements).

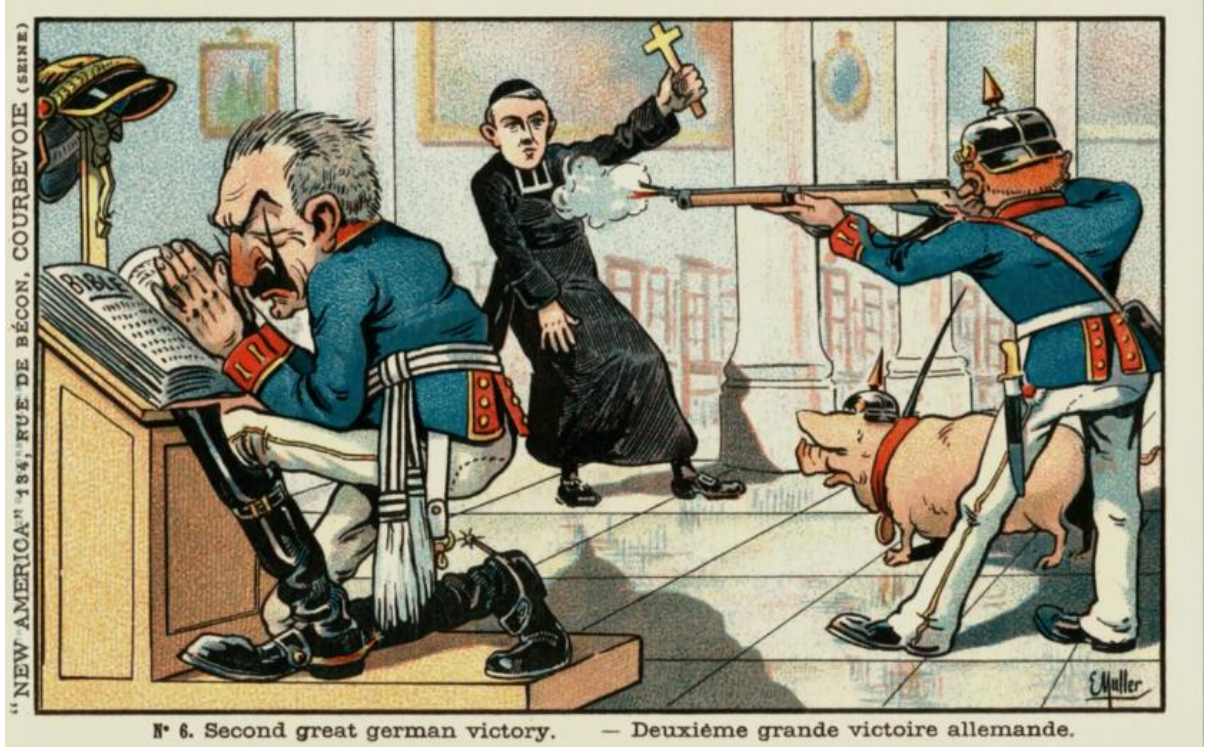
Christian Georges, collaborateur scientifique CIIP. Décembre 2018.



Annexe 1 / Documents extraits du film 14-18. Des enfants belges en Suisse, à commenter

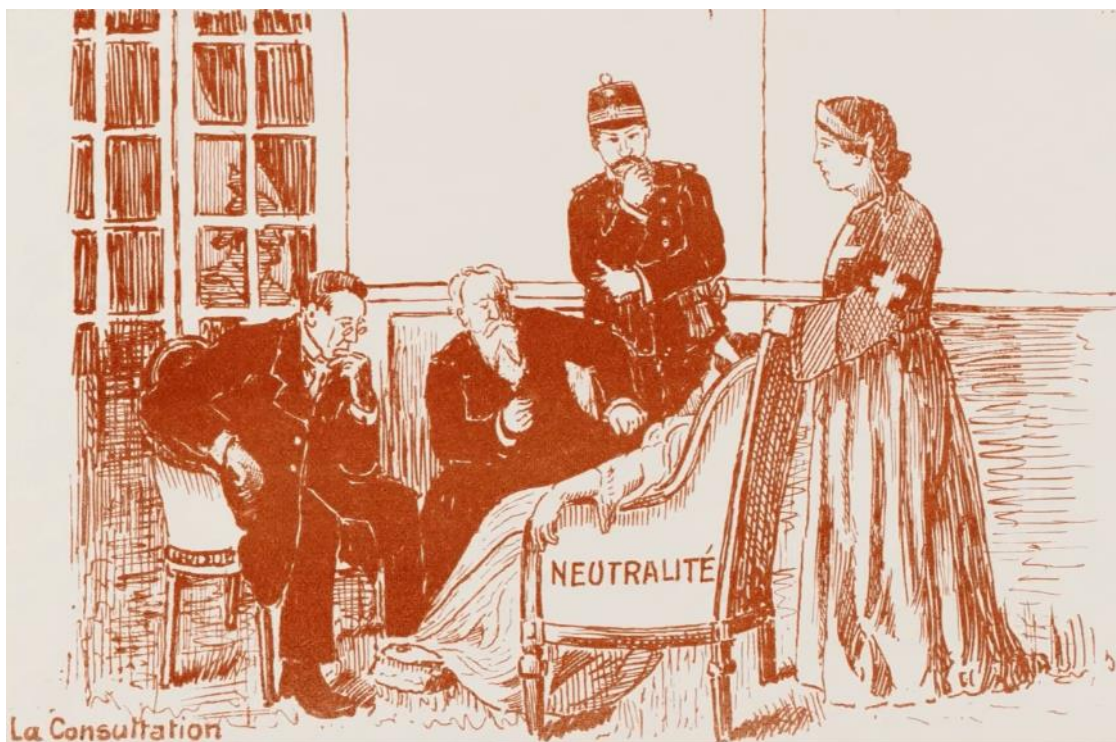
La propagande





Annexe 2 / Documents extraits du film 14-18. Des enfants belges en Suisse, à commenter

La neutralité suisse



NEUTRALITÉ



Il s'agit d'arriver au bout!

NEUTRALITÉ



